



Christine Verschuur et Christine Catarino (dir.)

Genre, migrations et globalisation de la reproduction sociale

Graduate Institute Publications

Genre et migrations : la globalisation de la reproduction sociale et les foyers transnationaux

Christine Verschuur et Christine Catarino

DOI : 10.4000/books.iheid.5942

Éditeur : Graduate Institute Publications, L'Harmattan

Lieu d'édition : Genève

Année d'édition : 2013

Date de mise en ligne : 8 mai 2018

Collection : Cahiers genre et développement

EAN électronique : 9782940503940



<http://books.openedition.org>

Ce document vous est offert par Geneva Graduate Institute



Référence électronique

VERSCHUUR, Christine ; CATARINO, Christine. *Genre et migrations : la globalisation de la reproduction sociale et les foyers transnationaux* In : *Genre, migrations et globalisation de la reproduction sociale* [en ligne]. Genève : Graduate Institute Publications, 2013 (généré le 20 juillet 2022). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/iheid/5942>>. ISBN : 9782940503940. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.iheid.5942>.

Genre et migrations : la globalisation de la reproduction sociale et les foyers transnationaux

..... *Christine Verschuur** et *Christine Catarino***

Cet ouvrage se penche sur la globalisation du travail de reproduction sociale et des rapports sociaux dans le cadre desquels il se réalise. Il montre comment le système capitaliste globalisé organise l'extorsion de ce travail à l'échelle transnationale. Le développement du système capitaliste nécessite que la reproduction sociale soit organisée de la manière la plus « économique » possible. Les études féministes avaient déjà souligné l'importance d'analyser le travail auparavant invisible des femmes, productif et reproductif, gratuit ou à bas coût, ainsi que la nouvelle division internationale de ce travail pour saisir l'expansion capitaliste (Benería 1982 ; Federici 2002). Dans le nouvel ordre économique global, que l'on pourrait qualifier de colonial (Federici 2002 ; Quijano 2007), caractérisé par la nouvelle division internationale du travail, l'articulation entre économie domestique et capitaliste prend de nouvelles formes. Mais cet ordre repose toujours sur l'organisation de l'ensemble des activités et des rapports indispensables à la reproduction sociale, par-delà les frontières, dans des réseaux et foyers transnationaux. L'analyse du capitalisme globalisé dans une perspective décoloniale considère que celui-ci s'appuie sur des discours et des exploitations de genre, de classe et de race qui organisent la nouvelle division internationale du travail (Castro-Gómez et Grosfoguel 2007). La perspective décoloniale est importante pour comprendre que le capitalisme

* Anthropologue, Institut de hautes études internationales et du développement, Genève, Suisse

** Sociologue, membre associée à l'Institut des Sciences sociales du Politique - Université Paris Ouest Nanterre la Défense

n'est pas seulement un système économique ni un système culturel mais un *réseau global de pouvoir* intégré par des processus économiques, politiques et culturels qui constituent un ensemble (Verschuur et Destremau 2012).

C'est dans cette perspective que l'ouvrage s'est saisi des questions de reproduction qui englobent ici à la fois la reproduction de la force de travail, l'économie de l'entretien et des soins aux personnes ainsi que l'organisation sociale de la reproduction *même* des êtres humains et de la filiation (procréation, adoption...). Partout on observe un système, social, économique, culturel, moral d'organisation de la *reproduction sociale*, y compris le *care*, entendu comme échange économique-affectif, qui implique des biens et des services liés à l'économie capitaliste. Dans ce système, les femmes migrantes sont particulièrement présentes. Elles constituent notamment un maillon essentiel du système de protection sociale aux Nord, y contribuent à la production de richesses, tout en assurant l'organisation de la reproduction sociale aux Sud, dans les foyers de leurs pays d'origine.

Le numéro propose une sélection de textes, des articles théoriques et des études de cas, des données concrètes et des analyses, éclairant ces réalités dans des contextes différents. Ces textes permettent de transmettre des points de vue de femmes et d'hommes en migration, dans leur dynamique transnationale. Des changements dans leurs vies, dans la constitution des masculinités et des féminités, dans les rapports de pouvoir entre hommes et femmes, peuvent être observés. La créativité et les ruses, le déploiement d'énergie et la combativité, les marges de manœuvre et les opportunités, mais aussi le renforcement de la subordination des femmes, les souffrances et les transgressions des normes, apparaissent dans les textes présentés.

Les crises de reproduction sociale aux Nord comme aux Sud entraînent des pratiques migratoires d'hommes et de femmes qui témoignent d'une grande diversité d'initiatives. Si, malgré leurs qualifications, nombre de personnes migrantes sont poussées à s'insérer dans les niches de travail dévalorisées constituées par le travail domestique ou de *care*, d'autres s'engagent dans des activités entrepreneuriales novatrices, ou encore occupent des emplois dans des secteurs non conformes aux normes dans leur société d'origine. Dans tous les cas, on observe des stratégies d'adaptation et de résistance à de nouvelles conditions de travail et de vie dans les pays ou régions d'accueil, des transgressions de normes pour affronter les changements, ou des pratiques de re-signification et de (re)valorisation. Ainsi en est-il de l'affirmation de respectabilité face à des masculinités mises à mal dans le cadre des emplois de service domestique et de *care*. Les contextes critiques de réorganisation globale de la reproduction sociale peuvent donner lieu à des alternatives communautaires face à la déficience des États et

du capitalisme (l'économie sociale et solidaire, des projets de solidarité mutuelle). Ils peuvent également susciter des résistances incarnées par des luttes aux formes et finalités nouvelles, que l'on pourrait définir comme des formes de réinvention culturelle du politique (Verschuur 2009), ou enfin donner lieu à des formes plus conventionnelles ou hybrides de mobilisation collective pour réclamer des droits, comme par exemple autour des législations nationales et de la convention de l'Organisation internationale du travail (OIT) sur les droits des travailleurs domestiques adoptée en 2010.

Par ailleurs, il est crucial de rendre compte de l'importance que prennent les nouvelles formes d'échange transnationales qui se constituent afin de continuer à assurer la reproduction à distance des foyers dans les pays d'origine. Les réflexions autour de la constitution des foyers transnationaux illustrent de manière saisissante la question de la globalisation de la reproduction sociale. Les femmes migrantes sont instrumentalisées comme garantes de la reproduction et de l'entretien des foyers transnationaux, à travers les envois de fonds. Ceux-ci représentent des sommes considérables qui, contrairement à nombre d'idées reçues, contribuent surtout aux frais de reproduction sociale des familles dans le pays d'origine (frais de santé, d'éducation, d'alimentation, de logement, électroménager,...). Contrairement à ce que supposent parfois des institutions de coopération internationale, ils ne sont que très marginalement investis dans des activités dites « productives » entreprises par les familles recevant ces transferts, mais rentrent plutôt dans la sphère de circulation du capitalisme global, notamment par l'importation des biens consommés localement. Cela illustre l'articulation entre la reproduction sociale dans les foyers transnationaux et la production dans le système global.

Le terme d'envois de fonds (*remesas* en espagnol, *remittances* en anglais) ou parfois celui de *remises* a été retenu dans les textes originaux et les traductions de cet ouvrage pour désigner les transferts effectués entre les personnes migrantes et les membres des familles restées au pays. Ce terme se rapporte aux transferts monétaires entre pays d'accueil et pays d'origine mais, dans certains contextes, il englobe aussi les biens et services qui circulent entre les membres de la famille, par-delà les frontières, dans les deux sens. Pour certain-es auteur-es, il peut également comprendre la circulation des normes et idées. Compte tenu de l'attention particulière donnée par les institutions internationales ou bancaires aux montants considérables d'argent concernés, nous avons retenu ce terme plus restrictif des envois de fonds tout en lui conférant une acception plus large : la circulation de l'argent mais également de biens et services sociaux et symboliques par-delà les frontières.

L'imbrication des dimensions économiques et affectives s'inscrit dans la réorganisation globale de la reproduction sociale. L'absence des mères migrantes, considérée par la société et parfois intériorisée par elles-mêmes comme une défaillance face aux normes sexuées, peut se traduire par une marchandisation des affects et de l'amour sous la forme de cadeaux envoyés aux enfants restés au pays d'origine. Le recours à la sexualité comme ressource migratoire, la gestation pour autrui, ou les pratiques d'adoption internationale, qui permettent de déléguer à autrui la reproduction biologique, sont assimilées par certaines personnes à une marchandisation des corps tandis que d'autres y voient des expressions de la capacité d'action des personnes dans un contexte de crise.

Qu'ils parlent des activités de tressage des migrantes sénégalaises aux États-Unis ou de la gestation d'enfant pour autrui en Inde, des mariages des Philippines comme stratégie migratoire ou du travail domestique des migrantes en France, des envois de fonds des Salvadoriennes ou des conditions de travail des ouvrières migrantes *dagongmei* en Chine, tous les textes illustrent combien la reproduction sociale est un élément central du système capitaliste. Ils montrent comment ces activités s'insèrent dans le système global, comment les rapports sociaux domestiques s'articulent aux rapports sociaux capitalistes (Meillassoux 1975) et comment s'interpénètrent les dimensions économiques et affectives.

La question centrale pour comprendre la persistance des inégalités sociales reste celle de l'articulation des rapports sociaux de type domestique et capitaliste, aux Nord et aux Suds, dans le contexte de la nouvelle division internationale du travail, qui prend de nouvelles dimensions avec la constitution de foyers transnationaux. Les discours et rapports inégaux de genre, de classe et de race, permettent de maintenir ce lien organique inégal. Ce système d'organisation de la reproduction sociale constitue la base de la prospérité du capitalisme global.

Références bibliographiques

- Benería L. (Dir.) 1982. *Women and development : the sexual division of labor in rural societies*. New York : Praeger.
- Castro-Gómez S. et R. Grosfoguel. 2007. *El giro decolonial. Reflexiones para una diversidad epistémica más allá del capitalismo global*. Bogotá : Iesco-Pensar-Siglo del Hombre Editores.
- Federici S. 2002. Reproduction et lutte féministe dans la nouvelle distribution internationale du travail. In *Genre, mondialisation et pauvreté, Cahiers genre et développement n° 3*. (Dir.) C. Verschuur Ch., avec F. Reyssoo. 45-73. Paris : L'Harmattan. Parution originale 1999.

- Meillassoux C. 1975. *Femmes, greniers et capitaux*. Paris : Maspéro.
- Quijano A. 2007. « Race » et colonialité du pouvoir. *Mouvements*. N° 51 : 111-118.
- Verschuur C. 2009. Neighbourhood movements, gender and social justice : the cultural reinvention of politics by women. *International Social Science Journal*. n° 193 : 411-422.
- Verschuur C. et B. Destremau. 2012. Féminismes décoloniaux, genre et développement. Histoire et récits des mouvements de femmes et des féminismes aux Suds. *Revue Tiers Monde*. n° 209 : 7-18.